

Le Petit journal

Institut de pastorale
de l'Archidiocèse de Rimouski



Bien avant l'arrivée d'Ovide Charlebois à Cumberland House, une mission avait été établie beaucoup plus au nord, à la limite de la forêt boréale, dans le territoire des Chipewyans (Dénés). En 1847, le père Alexandre Taché s'y était rendu depuis la mission de l'Île-à-la-Crosse (Saskatchewan), fondée l'année précédente. Il avait atteint le lac Caribou (lac Reindeer), une expédition de 500 km. C'est en 1861 que la mission Saint-Pierre fût fondée à l'extrémité nord-est du lac, au prix de grands efforts. Le père Alphonse Gasté, o.m.i., y œuvra 40 ans. N'eût été sa grande détermination, cette mission aurait été abandonnée.



La mission du lac Caribou

Source : www.geneanet.org

Lors d'une retraite à cet endroit, en août 1890, Ovide Charlebois avait consigné les sentiments qui l'habitaient :

« Je me plais très bien ici, Il me semble que je serais content d'y passer toute ma vie et d'y mourir. Éloigné de tous les bruits du monde, on se sent plus porté vers Dieu et les choses célestes. Ça me représente la vie des Pères du Désert qui consistait dans la mort au monde¹. »

Loin de s'en douter, le missionnaire allait y vivre une expérience marquante...

Belle période estivale !

Pierre Cardinal

¹ Mgr Martin Lajeunesse, *Vertus de Monseigneur Charlebois, o.m.i.*, Évêché de Le Pas, 1951, p. 161.

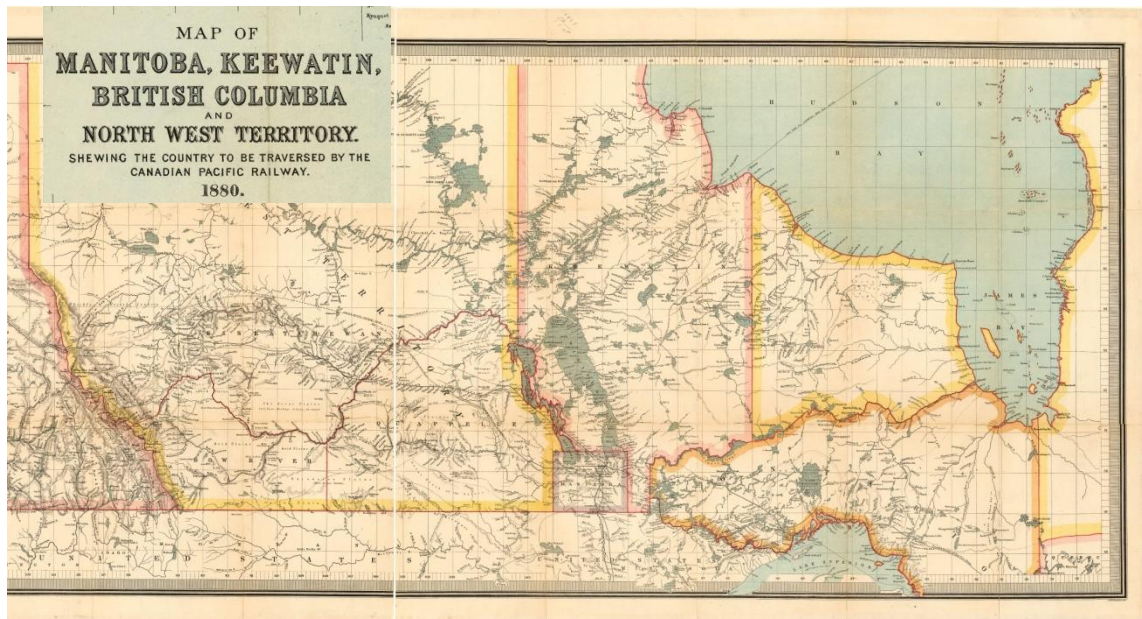
Le Keewatin

Le Canada est encore un jeune pays lorsqu'en 1870, il fait l'acquisition des terres appartenant à la Compagnie de la Baie d'Hudson, soit la Terre de Rupert et les territoires situés au nord-ouest de celle-ci. Le nouveau Territoire du Nord-Ouest recouvrait une région immense, allant de l'Alaska au Labrador. Au Manitoba, on se soucie beaucoup de la piètre gestion de la portion des territoires qui est située au nord de la nouvelle province. James McKay, un négociant de la Baie d'Hudson est un de ceux-là. McKay était un résident de la Rivière-Rouge, fils d'un écossais et d'une Métis nommée Marguerite Gladu. C'était un homme très engagé, notamment auprès des nations autochtones.

McKay est sensible à la situation sur le terrain. Il soumet l'idée de créer un nouveau territoire au lieutenant-gouverneur de la province, Alexander Morris, qui fait des représentations en ce sens auprès du gouvernement fédéral. C'est ainsi qu'en 1876, naît ce nouveau territoire, qui portera le nom de *Keewatin*, le nom qu'avait suggéré McKay.

Keewatin ou ᑭᓄᓂᓂᓂ signifie « [terre du] vent du nord ».

La superficie du Keewatin sera modifiée à quelques reprises. Il restera distinct des Territoires du Nord-Ouest jusqu'en 1906, année où il sera réintégré aux Territoires en tant que simple district.



Source : City of Vancouver Archives

6^e chronique : L'âme du Keewatin

Ovide goûtait pleinement la quiétude qui régnait au lac Caribou. L'isolement avait préservé ici quelque chose qu'il avait ressenti à son arrivée dans le Cumberland, une impression qui s'était ensuite atténuée. Car le Nord-Ouest s'animait de plus en plus, les colons arrivaient en plus grand nombre. À l'inverse, Nitewake croisait de moins en moins souvent son chemin.

Cette retraite nordique était l'occasion de faire un bilan de ses premières années. Il avait dû apprendre vite. Mais pour la première fois, Ovide pouvait dire qu'il se sentait chez lui sur cette terre du Nord-Ouest.

- Ce territoire est à la fois jeune et vieux, se dit-il intérieurement. Un jour, j'en découvrirai peut-être la destinée.

Il faut souligner l'attitude bienveillante du père Charlebois envers les autochtones. Sa sensibilité de même que la constance de son dévouement en faisaient un confident naturel. Les liens qu'Ovide avait tissés étaient véritables, les relations sincères. Le missionnaire privilégiait toujours la douceur dans son approche, en vue de l'édification spirituelle. On l'appelait spontanément *K'ottawinow*, c'est-à-dire « notre père ».

Sa retraite cependant s'achevait. Avant de se coucher ce soir-là, il s'était demandé ce que lui réservait l'avenir. Il avait embrassé la vie de missionnaire, mais c'était aussi au devenir de ces gens qu'il s'était associé. Ovide se sentait bien. Il s'endormit paisiblement.

Au milieu de la nuit il fit un rêve, de ces rêves qui imprègnent si puissamment l'esprit, que l'on ne peut plus continuer à dormir. Il se revoyait quelques années plus tôt, dans sa chapelle de Cumberland House, quand soudain une voix se fit entendre :

Je t'envoie en pasteur, mais je place entre toi et les miens des rapides et des marais d'épines pour modérer tes ardeurs, des racines et des pierres affleurantes pour ralentir ton rythme, le froid qui mord en contrepartie de tes efforts, un vent du nord qu'il te faudra apprivoiser. Car ta sueur et ton sang doivent être assimilés et transformés au contact de cette terre. Et plus tard, elle produira du fruit.

La voix semblait si réelle, les intonations si proches, qu'Ovide voulut s'extirper de son sommeil pour vérifier si quelqu'un n'était pas entré dans son habitation. L'impression laissée par le rêve était durable. Après un moment, il se leva pour noter cette parole qui lui était adressée. Que pouvait-elle bien signifier ? Pourquoi cette opposition qu'elle manifestait ? Ovide n'y comprenait plus rien.

- Alors que je consacre ma vie au salut des âmes, portant la bonne nouvelle au prix de mille difficultés, comment ces contraintes pourraient-elles être le fait de Dieu ?

De retour dans le Cumberland, Ovide souhaitait rendre visite à Nitewake, histoire de se mettre au fait des petites et grandes nouvelles qui avaient marqué la vie de ses protégés durant son absence. Il en avait alors profité pour parler de sa retraite au lac Caribou et partager ses réflexions.

- Depuis que j’arpente cette région du Nord-Ouest, j’ai développé l’intime conviction qu’une terre porte en elle une vision du monde. Plus encore, elle est une vision du monde, par la manière dont les gens l’habitent. Je le constate en parlant avec les Métis, mais je le perçois plus clairement lorsque je suis auprès de vous.

À la faveur de cette entrée en matière, Ovide se résolut à parler de son rêve, avouant son incompréhension.

- Ce rêve ne me quitte plus. Ce n’est pas comme n’importe quel rêve. J’entends encore cette voix parlant avec autorité et s’adressant à moi directement. Je comprends les mots, mais je ne m’en explique pas le sens. Dieu aurait voulu poser tous ces obstacles sur mon chemin ? Je me sens comme notre saint Père le pape qui fut témoin d’un échange singulier entre Satan et Jésus-Christ. Cette vision était en totale contradiction avec la mission de l’Église².

L’irruption d’une parole comme celle-là demande un changement de perspective. Nitewake aurait voulu qu’Ovide ouvre son esprit et prenne du recul.

- Le propre de ta vocation est d’apporter l’Évangile dans un nouveau territoire. C’est normal qu’il en soit question dans ce rêve. Et tu dois le faire en continuant à tenir compte de notre terre intérieure.

Mais Ovide était déjà sur une piste. Il rassembla ses idées.

- Prenons l’exemple du Christ : il est venu, laissant dans la terre son souvenir, en l’imprégnant de tout ce qu’il a été. Elle n’a plus jamais été la même après son passage. Le Christ a versé son sang dans une terre qui était inhospitalière à son message, la transformant pourtant à tout jamais. Je crois que le rêve m’enjoint à faire comme le Christ, à me mettre à sa suite.

Nitewake l’écoutait, cherchant à traduire cette interprétation dans ses propres schèmes de pensée.

- Je vois. L’Esprit ne pénètre pas cette terre sans la changer, comme tous nos ancêtres d’ailleurs. À cet égard, le Christ pourrait être considéré par mon peuple comme le Grand Ancêtre, l’ancêtre par excellence, celui qui nous précède tous.

² Il s’agit de la vision que le pape Léon XIII avait reçue quelques années plutôt, le 13 octobre 1884 au matin, dans la chapelle vaticane. Il y a vu Satan demandant plus de temps et de pouvoir pour détruire l’Église, ce à quoi le Seigneur consentit. Le pape rédigea immédiatement une prière à l’archange Michel, dont la récitation fut obligatoire à la fin des messes basses jusqu’au 26 septembre 1964.

- Oui, mais un ancêtre régénéré, car c’est en vue d’un renouvellement du monde. Le Christ est le nouvel Adam. Avec la croix, l’homme ancien s’en est allé. C’est l’homme nouveau qu’il nous faut maintenant revêtir, en se dépouillant du vieil homme³. Je vous en parlerai le moment venu.

Nitewake paraissait comprendre ce langage. Ovide reprit :

- C’est aussi l’idée qu’une vie nouvelle est en germe. Un prophète disait que le Seigneur accomplirait de nouvelles choses sur la terre⁴.
- Le message que tu apportes vient de loin, très loin, et puis ce rêve...

Nitewake avait baissé la voix en voyant les cimes des arbres commencer à s’agiter. Il regarda un instant autour de lui. Le vent du nord semblait vouloir se lever.

- Je pourrai enfin passer à autre chose et arrêter de me tracasser avec ce satané rêve.
- Attends, pas si vite ! Tu oublies peut-être quelque chose. Quelle est donc cette terre qui posait tant d’obstacles ?
- Le Nord-Ouest, bien sûr.
- Mais cette voix, ne parlait-elle pas d’un « vent du nord » ?
- Oui, c’est vrai. Le Keewatin... Le rêve faisait peut-être allusion au territoire qui s’étend d’ici jusqu’à la baie d’Hud...

Avant qu’Ovide eût le temps de terminer sa phrase, un vent puissant se mit à souffler.

- Le Keewatin c’est moi, N-I-T-E-W-A-K-E⁵. En moi sont représentées toutes les personnes qui habitent ce territoire et qui sont l’objet de ton apostolat.
- Frappé de stupeur Ovide resta figé, comme s’il avait vu un fantôme. Quand il eut repris ses esprits, Nitewake avait disparu. Le vent l’avait emporté.

Ovide dans les prairies

Les années passèrent. Le territoire de mission d’Ovide Charlebois faisait maintenant partie du vicariat apostolique de Saskatchewan. En 1903, le père Charlebois quitta le Cumberland, ses

³ Ovide associe à un passage important de l’Épître aux Éphésiens (Ép 4,22-24) l’idée qu’Adam était la *préfiguration* du Christ (Rm 5,14).

⁴ Is 43,19. Voir aussi Ap 21,5.

⁵ Nitewake est l’anagramme de Keewatin.

forêts et ses rivières, pour la vaste prairie. Il fut appelé à Duck Lake pour prendre en charge l'école Saint-Michel, y devenant le second directeur.

La vague de colonisation avait commencé à déferler dans les prairies, alimentée par le chemin de fer. Le bison, source principale de subsistance pour plusieurs tribus, avait été chassé sans répit. Chez les missionnaires, on craignait pour l'avenir des premiers peuples. Plusieurs estimaient qu'ils devaient s'initier le plus rapidement possible à l'agriculture et embrasser ce style de vie. Mais ces écoles favorisaient la diffusion des épidémies. La mortalité était s'ailleurs élevé au temps où Ovide Charlebois y était directeur. À une certaine période, jusqu'à 50% des élèves succombèrent. Le missionnaire racontera sa profonde tristesse en voyant sa classe clairsemée, tous ces enfants fauchés par la maladie.

L'école du Lac aux canards

C'est en 1894 que fut érigée cette école saint Michel à Duck Lake. À l'arrivée d'Ovide, ce sont les Sœurs de la Présentation de Marie qui s'y investissent. Elles y demeureront actives jusqu'en 1972, année où l'administration de l'école fut remise aux autochtones.

À partir de 1920, la loi sur les Indiens rendait obligatoire la fréquentation de ces écoles par les enfants autochtones. Mais dans les faits, dès les premières années où cette école était en opération, certains agents des affaires indiennes menaçaient les parents d'y amener leurs enfants de force. Soucieuse d'offrir une éducation aux enfants autochtones, l'Église jouera le jeu de cette politique à grande échelle du gouvernement canadien, qui marquera profondément les communautés sur une très longue période.

Mgr Charlebois

En 1910, un nouveau vicariat apostolique fut érigé, taillé sur mesure pour Ovide Charlebois. C'est ainsi qu'après son passage à Duck Lake, l'Oblat fut nommé évêque du Keewatin, à son corps défendant... Le siège épiscopal est toujours à Le Pas.

Mgr Charlebois prônait le zèle apostolique, tout en dénonçant les effets néfastes de la civilisation (5^e lettre pastorale, 1912).



Source : Gouvernement du Manitoba
Chapelle Charlebois à Le Pas (MB).

C'est en 1897 qu'elle fut construite, avec des rondins du Cumberland amenés par flottage sur la rivière Saskatchewan. Elle fait 22'x 15'.

Épilogue

Bien des années plus tard, était-ce dans cette vie ou bien dans l'autre, Ovide se mit à repenser à son parcours missionnaire, ce qui l'amena à comparer la prairie et le Keewatin, deux réalités contrastées. Et soudain le rêve du lac Caribou lui revint en tête. C'est alors qu'un vent froid se mit à souffler sur son visage...

Ce pays d'arbres et d'épines avait certes rendu son ministère difficile, mais il avait aussi servi de tampon entre la culture autochtone et la nouvelle façon de vivre qu'il apportait avec lui, en plus de l'Évangile. La rigueur du terrain avait fait en sorte qu'il s'était toujours adressé aux enfants à travers la méditation de la communauté. La terre et les éléments avaient fait œuvre utile en ralentissant sa course au juste rythme qui convenait. Mais c'était fort différent dans les prairies. Le système en place séparait de façon implacable les enfants de leurs parents et de la communauté. Il n'y avait plus de barrière naturelle pour filtrer ce qui relevait seulement de l'Évangile. Une douloureuse prise de conscience s'opérait maintenant en lui, alors que le vent lui apportait en rafales des images de l'école résidentielle, à Duke Lake.

Ovide comprenait maintenant le sens plénier de la parole qu'il avait entendue dans le rêve, cette injonction qui lui était adressée : « ta sueur et ton sang doivent être assimilés et transformés au contact de cette terre ». Tout ce temps, sa signification était restée obscure. Faute d'avoir compris à temps la parole édictée comme une règle dans le rêve, il ne l'avait pas respectée à l'école Saint-Michel. Le choc avait été brutal pour les enfants.

À partir de ce moment, Ovide ne rechigna plus jamais devant ce vent du nord qui mordait son visage et qui soufflait de très loin, sûrement depuis ce lac Caribou se disait-il où une nuit, une voix lui avait parlé.

Ici se terminent les Carnets de saint Ovide en tant de pandémie.

La **Commission vérité et réconciliation** a fait rapport en 2015 de la situation vécue dans les pensionnats autochtones. Pour en savoir plus :

Site web de la Commission : <http://www.trc.ca/about-us/trc-findings-fr.html>

Centre national pour la vérité et la réconciliation : <https://umanitoba.ca/centres/cnvr/>

L'école résidentielle de Duck Lake :

<https://www2.uregina.ca/education/saskindianresidentialschools/st-michaels-indian-residential-school-duck-lake/> (témoignages en anglais)